

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 88 (2001)
Heft: 12: Kontrolle als Raumpolitik = Le contrôle: une politique de l'espace = Control as politics of space

Vorwort: Kontrolle als Raumpolitik = Le contrôle: une politique de l'espace = Control as politics of space
Autor: Bideau, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kontrolle als Raumpolitik

Ungeachtet der immateriellen Bilder- und Datenwelten bleibt physischer Raum als ein Medium erhalten, das von unterschiedlichen Akteuren und Technologien kontrolliert werden will. In zunehmendem Masse werden Sicherheitsbedürfnisse zum Paradigma des globalisierten Raumes; insofern haben die Ereignisse von New York einen Trend bestätigt. Wbw untersucht mit dieser Nummer Beispiele und Interpretationen gegenwärtiger Raumpolitik. Vorgestellt werden Szenarien, die von der Münchner Edelmall über die Gated Community bis hin zu den fragilen Konzepten von Privatheit und Rest-Öffentlichkeit in einer atomisierten Stadt wie Los Angeles reichen. Diese Arrangements – hochgradig «konstruierte» räumliche Angebote – sind Ausdruck von Privatinteressen. Innen- und Aussenwelt, Realität und Simulation bilden hier keine eindeutigen Kategorien mehr. Vielmehr wird in einem fließenden räumlichen Dispositiv Raum vereinheitlicht und einer unsichtbaren Form der Kontrolle unterstellt.

Global stattfindende Verstädterungsprozesse leisten der Individualisierung, aber auch neuen Formen der Kontrolle Vorschub. Nachdenklich stimmt dies, wenn – wie im Fall der kommerziellen Reprogrammierung des Berliner Zentrums – die entsprechenden Massgaben mit beinahe vorausseilendem Gehorsam umgesetzt werden, weil über die Wesensmerkmale des Städtischen ohnehin keine Einigkeit mehr herrscht. Die «Heilung» eines heterogenen, als unkontrollierbar empfundenen Stadtkörpers war schon Leitmotiv der Städtebaudiskussion vom 19. Jahrhundert bis zur Klassischen Moderne. Aus der Auslegeordnung der Charta von Athen ging die wohl suggestivste Ausprägung repressiver Raumorganisation hervor: die Stadt-

landschaft. In ihrem ausgedünnten, funktional entflochtenen Raum wurden Natürlichkeit und Künstlichkeit, informeller und organisierter Raum als Gegensatzpaare thematisch aufgeladen.

Techniken der Simulation und Organisation erscheinen heute unter neuen Vorzeichen. Bis vor kurzem wurden die Strukturen des europäischen Territoriums mit Begriffspaaren wie Zentrum-Peripherie oder öffentlich-privat beschrieben. Für Theoretiker wie Stefano Boeri ist dieser Raster kaum mehr geeignet, die räumlichen Netzwerke des digitalen Zeitalters zu analysieren, zumal sich die Beziehung zwischen Individuum und städtischem Raum grundlegend gewandelt hat. Der gleichsam infrastrukturelle Aggregatzustand des Raums führt gegenwärtig eher zu einer Verschleifung architektonischer und landschaftlicher Phänomene, zu einer Atmosphäre, für die Koolhaas den Begriff «SCAPE©» geprägt hat. Hans Frei sieht das entscheidende Mass des Raumes nicht mehr in seiner Ausdehnung, sondern in der spezifischen Intensität, mit der er ausgestattet wird. Entsprechend stellt Frei in seinem Essay die Frage nach der Rolle der Technologien, die Raum organisieren, gestalten und kontrollieren. Wer betreibt heute den Raum? Die Frage nach solchen Zuständigkeiten stellt sich besonders in Zeiten, in denen die Gestaltung von «Öffentlichkeit» mehr und mehr von privater Seite übernommen wird. Da bildet auch der Raum keine anthropologisch-morphologische Konstante mehr, sondern ein austariertes, kontrolliertes Kunstprodukt. **André Bideau**

Le contrôle: une politique de l'espace

Les images et les banques de données définissent des mondes immatériels. L'espace physique subsiste toutefois indépendamment de celles-ci, constituant un médium que différents acteurs et technologies sont appelés à contrôler. Les événements de New York montrent que les besoins sécuritaires s'imposent de plus en plus comme paradigme de l'espace globalisé. Dans cette édition de *wbw*, nous présentons des exemples ainsi que des interprétations de politiques de l'espace contemporaines. Nous soumettons aux lecteurs différents scénarios: le luxueux mall munichois, le gated community, des concepts fragils d'espaces privés et publics résiduels à Los Angeles, une ville atomisée. Tous ces espaces arrangés – ils apparaissent comme de véritables artefacts – sont l'expression d'intérêts privés. Monde intérieur et extérieur, réalité et simulation n'y constituent plus des catégories univoques. À chaque fois, un dispositif fluide unifie l'espace qui est soumis à une forme invisible de contrôle.

Les processus de métropolisation qui s'opèrent à l'échelle du globe favorisent l'individualisation mais aussi l'émergence de nouvelles formes de contrôle. Nous restons toutefois songeur quand les mesures correspondantes sont appliquées par anticipation car il n'y a plus d'unité de vue sur les caractéristiques distinctives de la ville. La réprogrammation commerciale du centre de Berlin constitue un exemple d'une telle démarche. Les urbanistes du XIXe siècle et du mouvement moderne avaient déjà fait un leitmotiv de la «guérison» du corps urbain qu'ils percevaient comme hétérogène et incontrôlable. La Charte d'Athènes se trouve à l'origine de la manifestation la plus suggestive donnée à une organisation répressive de l'espace: le paysage urbain. Dans son espace vidé de substance et spécialisé fonctionnellement, il thématise, comme éléments antithétiques, la naturalité et l'artificialité, l'espace informel et l'espace organisé.

Aujourd'hui, les techniques de simulation et d'organisation se développent sous de nouveaux signes. Il y a peu de temps, l'on décrivait encore les structures du territoire européen en recourant à des binômes comme centre-périphérie ou public-privé. Un théoricien comme Stefano Boeri estime que cette grille n'est plus appropriée pour analyser les réseaux spatiaux de l'ère informatique, cela d'autant moins que le rapport entre individu et espace urbain a fondamentalement changé. En assimilant l'espace à un support d'infrastructures, nous tendons plutôt à lier les phénomènes architectoniques et paysagers en une atmosphère pour laquelle Koolhaas a créé la notion de «SCAPE©». Pour Hans Frei, l'espace se mesure moins à son extension qu'à l'intensité spécifique qui lui est conférée. Dans son propos, Frei pose par conséquent la question du rôle que jouent les technologies qui servent à organiser, structurer et contrôler l'espace. Qui gère aujourd'hui l'espace? Cette question se pose avec acuité à une époque où le secteur privé assure de manière croissante l'aménagement du «domaine public». L'espace n'apparaît ainsi plus comme une constante anthropologique-morphologique mais comme un produit calculé et contrôlé. (Traduction: Paul Marti)

Control as politics of space

Despite the immaterial worlds of images and data, physical space remains a medium that has to be controlled by various agents and technologies. Security requirements are increasingly becoming the paradigm of globalized space. To that extent the events of "Nine eleven" have confirmed a trend. This issue of *wbw* sets out to investigate examples and interpretations of contemporary politics of space. It presents scenarios extending from a fancy downtown Munich mall via Gated Communities to the fragile concepts of privacy and residual public quality displayed in a dismembered city like Los Angeles. These arrangements – highly "synthetic" spatial plots – are founded in private interests. Interior and exterior worlds, reality and simulation no longer form unambiguous categories here. On the contrary, space is homogenized in a fluid spatial setting and subjected to an invisible form of control.

Global processes of urbanization encourage individualization, but also produce new forms of control. This gives cause for thought when – as in the case of the commercial reprogramming of the Berlin centre – the appropriate measures are implemented with almost unduly compliant haste, there no longer being any real agreement about the features of the urban. The "healing" of a heterogeneous urban body that is perceived to be out of control was a theme of urban debate from as the 19th century down to classical Modernism. Interpretation of the Charter of Athens produced what may be repressive spatial organization in its most powerful form: the urban landscape. Within this emptied, functionally disentangled space, natural quality and artificiality, informal and organized space acquired a thematic charge as contrasting pairs.

The techniques of simulation and organization now appear in a new guise. Until recently, European territorial structures were described using conceptual pairs like centre-periphery or public-private. This grid is hardly suitable any more for analysing the spatial networks of the digital age for theoreticians like Stefano Boeri, especially as the relationship between the individual and urban space has changed fundamentally. At present, the essentially infrastructural state of space leads to a blurring of architectural and landscape phenomena, to an atmosphere for which Koolhaas has coined the concept "SCAPE©". Hans Frei feels that the crucial issue for space is no longer its extent, but the specific intensity with which it is equipped. Frei's essay accordingly raises the question of the role of technologies that organize, shape and control space. Who runs space today? Questions about such responsibilities tend to arise above all at times when creating "the public" is increasingly an affair of the private sector. And so space too no longer represents an anthropological-morphological given, but a highly controlled product. (Translation: Michael Robinson)

S. 8/9 | Andrea Helbling: Potsdamer Platz (2001)



